

# L'art à l'ombre

**I**l y a une quinzaine d'années, j'avais lu pour L'itinérant un ouvrage qui m'avait longtemps marqué : "Des fleurs en enfer" de Luc Adrian, journaliste pour notre confrère La Croix. Un ouvrage qui parle de lumière au milieu des ténèbres, d'espérance au sein de la souffrance humaine. Des mots qui nous chantent l'amour au cœur de l'oubli. Une lecture qui depuis fait partie de ces écrits qu'on garde en mémoire, gravés dans notre imaginaire intellectuel. C'est ainsi que quand des détenus nous écrivent et qui, parmi eux certains nous envoient des dessins, des poèmes, de l'espoir au milieu de leur exclusion, je pense à ces petites fleurs du Bronx newyorkais. J'ai toujours été touchée par la confiance qu'on nous exprime en nous envoyant ces dessins. Et j'ai toujours été émerveillée par cet art sorti de l'ombre...

L'association "Art et Prison France" ([www.art-et-prison.fr](http://www.art-et-prison.fr)), qui travaille en collaboration avec l'organisme allemand "Art and Prison", a été créée pour promouvoir l'art réalisé en détention. Elle organise des expositions artistiques d'œuvres créées par des détenus et elle soutient toutes les initiatives pouvant contribuer à développer l'art à l'ombre. À travers la mise en lumière et la valorisation de cet art né dans un contexte si particulier, l'objectif est de créer une passerelle entre le détenu et la société civile contribuant ainsi à changer le regard que nous portons sur la prison. En facilitant ainsi la réinsertion, l'art est ainsi perçu comme un moteur ef-

ficace de lutte contre l'exclusion. L'association met également en place des débats. De cette manière, au début de l'année 2017, plusieurs artistes, dont d'anciens détenus, s'étaient réunis pour partager leurs expériences et lancer une réflexion pour rendre plus visible la création artistique des prisonniers. Plusieurs pistes de réflexion ont été traitées lors de ce débat. L'importance des contraintes financières, l'achat du matériel artistique pouvant s'avérer vite onéreux, les contraintes d'espace pour la réalisation des œuvres et leur mise en valeur, la difficulté pour les artistes d'établir des liens avec des interlocuteurs de l'Administration Pénitentiaire qui changent souvent, les obstacles rencontrés pour sortir les œuvres de prison et enfin l'insuffisante visibilité au sein des établissements pénitentiaires du travail effectué en atelier sont des éléments non négligeables à prendre en compte. Enfin, le désir d'être reconnu en tant qu'artiste, d'avoir son œuvre appréciée pour elle-même, et non parce que cela s'inscrit dans le cadre de la prison est un sentiment légitime. Mais cette reconnaissance



est loin d'être évidente. Cela s'inscrit dans un long processus de changement de mentalités.

À tous ceux qui nous lisent, n'hésitez pas à nous écrire, à nous envoyer un dessin, une aquarelle, un poème, un témoignage en prose ou en couleur. Nous serons heureux de pouvoir les publier ici, dans cette rubrique spéciale qui essaie de porter un regard différent, plus tendre et plus teinté, sur le monde qui nous entoure. S'exprimer à travers de l'image, des

couleurs, des traits, des mots, est une belle manière de sortir ce trop plein qui nous pèse. Une belle manière de retisser les liens qui se défont. Or le lien est vital. Une fois brisé, c'est le début de l'exclusion. Merci à tous ces artistes, poètes et écrivains qui voudront partager un peu de leur chaleur et leur humanité dans ces humbles pages.

Marie Aschehoug-Clauteaux

